

Alain Raison revient sur son article sur le communautarisme ou haro sur le communautarisme, en citant un peu au compte goutte les réactions des uns et des autres et en s'étendant lui en longueur, conception du dialogue curieuse de votre revue. Personne ne discutant sérieusement son propos n'est cité à part Falk van Gaver et Jean "Pierre Maugendre n'est pas cité in extenso. Quand à moi ? Peu importe.

'irais droit au but : la *foi n'est pas héréditaire proclame* avec jubilation Alain Raison. Certes, on n'hérite pas de la foi, don de Dieu comme on hérite d'un meuble Louis XVI, qu'on astique jalousement ! Ce qui donne sens à notre vie n'est pas un bien patrimonial et ne se traite pas comme tel. D'ailleurs la manière dont le code civil définit le droit de propriété ; (*droit de jouir et de disposer d'une chose de la manière la plus absolue pourvu qu'on en fasse pas un usage prohibé par la loi*) est déjà une, définition vicieuse, non-conforme à la tradition catholique. Oui, c'est de la dénaturer la foi que de la ramener ou la réduire à ce type d'héritage. Nous sommes bien d'accord.

Mais enfin que ce serait la foi, ma foi, si elle n'était liée à une chaîne prenant racine aux premiers apôtres envoyé par le Christ, si elle ne m'avait pas été léguée par tous ceux qui m'ont précédé, jusqu'à mes grands parents et parents. oui que serait ma foi, si j'avais vu se refléter e dans s le prunelles de mon grand père à Colmar, commentant le retable d'Issenheim de Mathias Grünewald, et sa crucifixion si sombre précédant sa résurrection si lumineuses. . Oui, que serait ma foi si je l'avais vu rayonner chez les autres, et si pour ma part j'en rayonne un peu ; c'est à tout cet héritage des siècles que je le dois et si je l'abandonne, c'est toute une tristesse qui m'envahit. , elle est bien aussi le résultat de ce qui m'a été transmis au prix d'efforts et de sacrifices, d'offrandes, et si bien sûr elle exige de moi, à mon tour, pour survivre et être retransmis une conversion de chaque jour personnelle, pour être vécue, cela m'appartient en propre comme toute aventure humaine., et n'a pas à être soumise au jugement de tout un chacun. Elle est aussi une part secrète de nous même et mêmes si nous sommes en désaccord politique avec nos frères, nous devons la respecter. . Bien sûr on peut juger du rayonnement, du charisme de chacun et l'aider à progresser dans cette voie. mais nous sortons du débat...

Si, j'accorde aussi à Alain Raison la foi ne doit pas être mobilisé de manière guerrière. contre les païens ou les incroyants,¹ uniquement parce qu'ils sont incroyants ou païens puis je lui rappeler qu'elle doit quand même, aujourd'hui comme hier s'affronter à eux, surtout si 'elle est immergée en occident dans une société post chrétienne grosse de tout les totalitarismes passés et à venir,

¹ SI notre foi nous demande de convertir, toute société et même la communauté nationale a le droit légitime de se défendre contre l'agression de ceux qui veulent éradiquer ou mutiler notre foi comme en Espagne du temps de la reconquête ou aujourd'hui contre des menaces précises. Il y a un temps pour la conversion et un temps pour la défense.

c'est eux les héritiers du grand Inquisiteur et non la foi parfois maladroite et militante de certains .(Mais la foi est toujours maladroite car elle ne peut coïncider avec son objet et nous avons besoin de toute notre vie pour corriger le tir) . Qu'Alain Raison relise Dostoïevski, **Le grand Inquisiteur n'a pas la foi comme le fait remarquer Aliocha, il est la créature ou d'Ivan et la tentation d'adapter la foi à un monde achretien pour ne pas dire antichrétien, celui l'Anti -Christ. Qu'il lise ou relise Soloviev !!!!**

La foi doit être revendiqué contre ce paganisme renaissant, ce matérialisme agressif et tutti quanti, qui veut nous la faire abjurer, de manière douceuse ou violente. la reléguant dans la sphère privée. C'est bien au nom de leur foi que la résistance spirituelle et concrète s'est organisée dans l'Allemagne hitlérienne, et les catholiques de la Rose Blanche ont même su agréger deux amis protestants qui tombèrent en martyrs , au nom de leur foi, de l'amour raisonnable de leur pays ou d'un nationalisme intelligent et de leur identité chrétienne qui faisait partie de leur histoire **nationale**. D'ailleurs dans **les Epées** on devrait se souvenir que Jacques Bainville avait dénoncé des les années trente le néo -paganisme du nouveau régime national-socialiste !

De plus quand Alain Raison parle d'idéologie nationaliste, *qui subvertirait le catholicisme* de quel nationalisme parle -t-il ? Si c'est le nationalisme idolâtre, idéologique et détestable, issue de la révolution française prenant sa source dans le jacobinisme sanguinaire et illuminé, il a raison, mais qu'il le précise, si c'est un attachement raisonnable à la nation, dont parle Pierre Boutang, médiation de l'histoire, telle que Jeanne d'Arc l'incarnée, où est le mal ? Si au nom de l'union sacré des catholiques ont pu faire croire qu'il se raillait au nationalisme de Clemenceau, c'est une confusion regrettable,² mais alors qu'Alain Raison le précise. .Maintenant de manière générale, oui cette identité » française est intimement liée au catholicisme, dans sa racine et fondation. Cela a été reconnu par Henri Guiano, qui la fait dire à Sarkozy. récemment en visite à Rome, voir Benoît XVI. N'est ce pas les caricaturer, et leur faire un procès d'intention comme le fait Alain Raison, ceux qu'on dénonce comme communautariste des les accuser de vouloir instrumentaliser au nom de leur foi leur attachement charnel à ce qui a façonné la paysage »de la France, de ses églises, comme sculptées dans le paysage, es croix ou clavares, comme des pèlerinages, qui restent dans l'inconscient national comme des lumières ou des cierges qui gardent espoir à ceux qui ont perdu cette foi , suite au déracinement ou de notre histoire. C'est bien grâce à ces paysage héritées , à ces œuvres artistiques qu'i la fécondé, à tout cet héritage culturel qui a permis la reconversion d'un Régis Debray, à la foi chrétienne, l'évolution d'un Max Gallo qui de jacobin farouche contre Reynald Seycher reconnaît maintenant que « *le fleuve de notre histoire commun) baigne autant les royalistes que les républicains* »³ et mais aussi de cette foi chrétienne et lui permet de redécouvrir Saint Bernard. Où serait *l'exclusion des gentils et des incroyants* dans ceux qui veulent défendre en le faisant vivre ce patrimoine spirituel. Prenons la plus pure de notre Sainte, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dont la foi parfois tourmentée est une cure de jouvence pour nous tous, laïcs, clercs et espérons le

² comme l'a vu Jean de Viguerie

³ Lettre à quelqu'un que je connais très bien.

pour des bien des évêques ! de France, qui confondent nation et repli identitaire, nous vouant à une mondialisation sans visage, au nom des grands principes désincarnés. .Oui cette Sainte ,qui nous émeut tous par sa foi renouvelée dans les épreuves, qu'aurait été sa foi, si elle ne l'avait pas aussi **hérité** avec toutes ces grâces de ses parents , grand parents, , à qui avaient connu personnellement les persécutions de la révolution française, mais qui non seulement étaient resté fidèle à leur foi de leur enfance ; , mais l'avait retrempée dans l'épreuve et qui ainsi avait pu la transmettre avec encore plus de force à Thérèse. Quelle est la part personnelle, quelle est la part reçue. Vaine querelle, la foi de chacun est vivifiée dans la communion des Saints, notion que Bernanos ne retrouvera vraiment dans l'histoire qu'à l'ultime étape de sa vie dans *Dialogues des carmélites* « grâce à Gertrud von le Fort ; et à sa nouvelle extraordinaire « la dernière à l'échafaud.

(Maintenant la référence à Péguy est équivoque. Péguy avait bien le droit de défendre l'innocence du capitaine Dreyfus, au nom d'une conception surnaturelle de la France, mais il était un des seuls , les autres réglaient des comptes, et il est vrai de manière plus passionnée parce que la France n'avait pas su surmonter sa défaite de 1870 et le traumatisme qui a suivi , suite à l'exaltation patriotique souvent hystérique héritée de la révolution et de l'empire . S'il fallait solder des comptes, c'était bien ceux là, ceux du mythe napoléonien entre autre ! ⁴.)

En conclusion , Alain Raison débusque encore ceux qui au nom des morts instrumentalise e leur foi pour l'assener r aux autres , en se dispensant de rappeler qu'elle ne peut vivre que par notre conversion (reconversion) qui doit nous faire lever les yeux au ciel , vers notre vie de l'au-delà et non nous appesantir sur une histoire forcément incomplète et imparfaite. . Bref les communautaristes instrumentaliserait une histoire passé, fantasmé, oubliant ses combats et sa part sombre pour se dispenser de répondre présent au défi d'aujourd'hui de notre foi.

Certes ces tentations existent, aucune foi n'est parfaite, la mienne par exemple, mais faut il vraiment arbitrer au profit du présent par rapport au passé , dont on ne fait pas table rase , mais dont on se libère du poids mort, ou iconiser le passé comme le font certain contre le présent , qui semble en voie de corruption, en oubliant que le présent , c'est aussi nous. ? .

Mais si la foi était justement ce qui nous réunissait à la fois dans l'instant présent aux vivants et aux morts pour donner sens à chaque instant de notre vie, mais qui nous permettrait aussi comme l'enseigne la parabole de talents de faire fructifier le legs du passé pour en faire profiter les vivants. Dans ce cas là il y a non discontinuité ni rupture entre r l'un et l'autre mais au contraire profonde continuité. Dans ce cas on peut être autant dans le présent en admirant les chefs d'œuvre d'art sacré et disponible aux gentils, en ne les privant pas de cette part non cessible de notre foi ou être absents en nous réfugiant dans le passé.

⁴ D'autre part Péguy, si il a pu dire de la chose s admirable sur la « petite espérance, » a aussi été un chantre de la guerre de 14, de ses charniers futurs, et un admirateur du pire des jacobinisme, qu'il voyait héritier de l'ancienne France. Mauvais prophète il n'a pas vu la postérité diabolique de la révolution française, de celle de 1917 au nazisme, sans passer par les khmers rouges qui se sont ouvertement réclamés l'héritage jacobin pour exterminer le D'autre part Péguy, si il a pu dire des chose s admirable sur la petite espérance, a aussi été un chantre de la guerre de 14 , de ses charniers futurs ,et un admirateur du pire des jacobinisme, qu'il voyait héritier d l'ancienne France. Mauvais prophète il n'a pas vu la postérité diabolique de la révolution de 1917 au nazisme, sans passer par les khmers rouges qui se sont ouvertement revendiqué de l'héritage jacobin pour exterminer leurs ennemis. Bref, grand poète Péguy, a été un piètre politique et ses emballements pourraient aussi être sévèrement jugées ,bien plus que les militantismes parfois maladroits qu'Alain Raison dénonce avec virulence et sans pitié. . Bref grand poète, Péguy a été parfois un piètre politique et ses emballements valent aussi des critiques sévères, plus que les militantismes parfois maladroits qu'Alain Raison dénonce.

En revanche, priver les vivants d'aujourd'hui de cet héritage, c'est les priver aussi du socle sur lequel ils peuvent fonder leur conversion, qui ne peut que s'inscrire qu'en continuité de ceux qui nous précèdent comme Paul par exemple et ceux qui dans l'Eglise au nom de la modernité rejettent le socle du passé comme entaché de corruption

En conclusion encore ! contrairement aux musulmans la foi n'est pas la solution à nos problèmes, mais ce qui donne sens à notre combat et à notre vie, comme le montre le merveilleux film russe « l'île ». . Elle se révèle aux instants cruciaux, même indirectement quand, par exemple la Comtesse de Barry intercède pour un instant, (encore un instant Monsieur le Bourreau !) Prière inconsciente ou non, qui transfigure chaque seconde de vie en un monde comme seul l'a compris Dostoïevski. Mais la foi est en continuité historique avec tous ceux qui nous précèdent et '»héritée bien d'une part mystérieuse, et à ce titre les communautaristes **ne méritent pas cet excès de procès d'intention**, car ils remettent l'accent sur ce mystère oublié, méprisé, évaporé, en ce qui concerne le noyau dur de l'Eglise de France, plus soucieuse d'être en conformité au monde que fidèle aux promesses de son baptême, mais cet héritage est certes d'autant redoutable, car il sera demandé des comptes de ce que nous avons transmis et même enrichi, il nous est demandé précisément aux héritiers de la renouveler , de la faire fructifier. Dans ce sens, et seulement dans ce sens, tout repli, est un « *blasphème structurel* », je l'accorde à Alain Raison.